

verre sur la table de nuit, que l'enfant était presque projeté dans mes mains.

Je poussai un soupir de soulagement : de la malade ou de moi, je ne sais lequel se sentit délivré d'un poids plus lourd. Je remerciai en moi-même dame Nature d'avoir si bien mené les choses à bonne fin, sans ou malgré ma participation, et après avoir donné les soins habituels je regagnai ma demeure le cœur léger.

Les suites furent des plus simples ; il ne se produisit pas le moindre accroc, ni pour la mère ni pour l'enfant.

En définitive, je passai dans le pays pour avoir fait un très heureux début dans la pratique des accouchements..... Voilà comme on écrit l'histoire.

Trois semaines plus tard, — à la campagne on s'attarde moins à garder le lit ou la chambre qu'à la ville, — la jeune mère escortée de ses parents venait m'apporter..... les dragées du baptême.

Ai-je besoin d'ajouter qu'à partir de ce jour je me mis plus sérieusement et surtout plus fructueusement à l'étude de l'obstétrique, pour laquelle cependant, je dois le dire, je n'ai jamais eu autant de goût..... que Chimène pour Rodrigue.

.

Il faut que la médecine ait bien des attraits pour que ses adeptes l'aiment encore malgré les déboires quotidiens qui les attendent.

Le médecin est-il zélé auprès de ses malades ? On le déclare besogneux. — S'il ne fait que les visites strictement nécessaires, " il est peu dévoué," ou bien, " il fait de la médecine en amateur."

Est-il gros, gai, jovial ? Il aime la bonne chère et " il faut le prendre à jeun." — A-t-il un aspect sévère et une face emmaigrie, " on le craint et il semble apporter la mort avec lui."

Envoie-t-il ses notes ? " Il a peur de n'être pas payé ! " — Ne les envoie-t-il pas ? " Il est négligent."

Le moindre débraillé dans sa tenue est sévèrement jugé ; mais s'il a de la correction, c'est " qu'il doit toucher à peine aux malades."

Si le patient guérit, il le doit à la robustesse de sa constitution : — s'il meurt de son mal, c'est que " le médecin l'avait méconnu." Enfin, si par hasard le médecin laisse à sa mort quelque bien : " Il était si rapace ! " — Meurt-il pauvre, comme c'est la règle ; " Il y avait un tel désordre dans sa maison ! "

Heureux encore si, ayant traversé quelque grave épidémie, on ne l'a pas accusé de ne pas guérir les cas pour en permettre la propagation ! Grattez l'homme civilisé, vous trouverez l'Asiatique.

La raison de cet état de choses me semble en ceci, que chaque homme intelligent et instruit peut avoir une teinture de toutes choses, " des clartés de tout," et ne déraisonner sur rien, excepté sur la médecine et les médecins. Des lueurs en médecine sont plus nuisibles que la plus complète ignorance. Un homme peut en jauger, en soupeser un autre d'intelligence égale. Un médecin ne peut être jugé que par ses pairs.